

REFUGI

EDITION AUTOMNE 2018

Détresse et guérison

Le chemin qui reste à faire
aux Rohingyas qui font
preuve de résilience | PAGE 8

Le dernier combat de Harry

Rencontre avec un militant pour
les réfugiés, âgé de 95 ans | PAGE 4

Un pays en crise

Pourquoi les Vénézuéliens sont-ils
forcés de partir? | PAGE 16

Collection canadienne

Perdus de vue, des membres d'une
même famille se retrouvent à 12,000
kilomètres de chez eux | PAGE 20



UNHCR

L'Agence des Nations Unies pour les réfugiés

SOMMAIRE

- 3** Lettre du Représentant
- 4** Le dernier combat de Harry: rencontre avec un militant pour les réfugiés, âgé de 95 ans
- 6** Réconfort hivernal: venir en aide aux familles de réfugiés durant les mois d'hiver
- 8** La crise des Rohingyas: une année de déchirements, d'espoir et de guérison
- 12** Un travailleur humanitaire du HCR canadien sur la ligne de front au Bangladesh
- 14** Tribune: il y a une crise des réfugiés – mais pas au Canada
- 16** Vénézuela : portrait d'un pays en crise
- 18** Des membres du personnel du HCR Canada viennent en aide aux Vénézuéliens en crise
- 20** Perdus de vue: une réunion de famille pour des réfugiés somaliens au Canada
- 22** Un réfugié LGBTI partage son combat
- 23** Un groupe communautaire pour les nouveaux arrivants au Canada vient en aide aux Syriens en état de crise
- 24** Une balade à vélo de 1,600 kilomètres « mène » un entrepreneur à agir
- 26** C'est son tour! Un chemin pour l'éducation des filles réfugiées au Kenya
- 27** Un don est un passage de relais : 3 contributions pour un monde meilleur

RÉDACTION

RÉDACTRICE EN CHEF

Lauren La Rose

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

Margaret Cruickshanks

AUTEURS

Jean-Nicolas Beuze

Erla Cabrera

Fiona Irvine-Goulet

Lauren La Rose

TRADUCTRICE

Chiraz Agrebi

GRAPHISME

Ripple Creatives Inc.

Photos de couverture :

© HCR/Andrew McConnell

Première photo de couverture :

Morsheda (12 ans) et sa nièce Nisma (10 mois), font une marche matinale pour se réchauffer après une nuit glaciale dans leur abri au camp de Kutupalong Camp, Cox's Bazar, Bangladesh. Le HCR travaille sans relâche avec ses partenaires pour venir en aide aux réfugiés rohingyas.



Jeff Beardall



©HCR/David Azia



Ricardo Roa-Beltran



©HCR/Chris Young

Faites-nous part de vos réactions.

C'est avec un réel plaisir que nous accueillerons vos commentaires sur cette édition au donorcare@unhcr.ca

Nous vous remercions de soutenir l'action du HCR.

Le HCR Canada respecte la protection de la vie privée. Nous ne louons, échangeons ni vendons nos listes d'envoi. Si vous ne souhaitez pas recevoir ce magazine, merci de nous contacter au **1-877-232-0909** ou donorcare@unhcr.ca

Bienvenue à REFUGE



©HCR/David Azia

Jean-Nicolas Beuze
Représentant du HCR au Canada

Nous l'avons tous ressenti. Après une longue et rude journée dans un monde de plus en plus stressant, nous retournons dans ce qui nous semble être notre refuge personnel – chez nous.

Le dictionnaire Le Larousse définit le refuge comme « l'endroit où quelqu'un qui est poursuivi ou menacé peut se mettre à l'abri. » Le refuge est ce que plus de 25 millions de personnes (parmi les 68.5 millions de personnes déplacées) recherchent à travers le monde, fuyant des dangers que nous ne pouvons même pas imaginer comme la persécution, la violence et la guerre.

REFUGE est aussi le nouveau nom de votre magazine du HCR Canada, qui regorge d'histoires de réfugiés, de demandeurs d'asile et de personnes déplacées au Canada et ailleurs dans le monde. Vous y découvrirez comment votre soutien permet au HCR de venir en aide aux plus vulnérables.

Bien que notre format soit nouveau, notre mission demeure la même : vous informer, vous impliquer et, espérons-le, vous inspirer à changer le monde, pas uniquement pour les réfugiés, mais pour nous tous.

Nous espérons que notre article de couverture atteindra ce but : à la page 8, nous vous racontons quelques histoires inédites de réfugiés rohingyas, un an après l'exode massif de plus de 700,000 personnes du Myanmar.

Notre mission demeure la même : vous informer, vous impliquer et, espérons-le, vous inspirer à changer le monde en mieux, pas uniquement pour les réfugiés, mais pour tous.

Beaucoup de lecteurs connaissent les efforts du Canada en matière de réinstallation des réfugiés syriens. Ces derniers travaillent incroyablement dur pour s'adapter à une langue, une culture et une vie complètement nouvelles. Mais il y en a beaucoup d'autres, dont des millions d'enfants syriens, qui doivent faire face à l'hiver à travers le monde dans des circonstances pénibles. Que ressent un enfant? A la page 6, nous vous racontons des histoires difficiles qui se doivent d'être dites, et comment le HCR est là pour aider.

Du haut de ses 95 ans, Harry Leslie Smith, est ravi que le Canada ait accepté près de 55,000 réfugiés syriens depuis 2015, mais il croit ardemment que le monde a tourné le dos aux réfugiés. Je suis profondément inspiré par l'histoire de Harry, que vous trouverez à la page 4. Ce vétéran anglo-canadien met en lumière la détresse des réfugiés et milite pour un traitement humain et des solutions globales à travers son périple étonnant dans plusieurs pays.

L'un des points d'arrêt de Harry a été Roxham Road, une ligne de franchissement irrégulier de la frontière entre le Québec et L'État de New York qui attire les demandeurs d'asile désirant trouver refuge au Canada. J'ai également passé quelque temps à Roxham Road, où j'ai parlé avec des demandeurs d'asile, des membres de la communauté locale et des représentants du gouvernement. Je vous invite à lire ma tribune, page 14, où je m'insurge contre l'idée reçue que le nombre de personnes entrant au Canada de manière irrégulière constitue une « crise » des réfugiés.

Bienvenue à REFUGE. Il y a beaucoup plus à découvrir dans cette édition et nous sommes reconnaissants de votre intérêt et de votre soutien à l'action du HCR Canada. **R**



Un rebelle pour les réfugiés

Inspiré par son passé, un militant âgé de 95 ans embarque dans un tour du globe pour souligner la cause des réfugiés

Par Fiona Irvine-Goulet

Harry Leslie Smith pourrait bien être le militant le plus âgé du Canada. A 95 ans, plutôt que de se retirer gentiment dans la nuit, il s'active avec acharnement sur son compte Twitter pour faire part à plus de 200,000 abonné(e)s de sa vision du monde. Parmi ses préoccupations : les droits humains, le Brexit, la couverture médicale universelle, l'Histoire qui se répète, et la détresse des réfugiés.

Le fait que des millions de gens à travers le monde fuient la guerre, la violence et la persécution met Harry en colère. « On ne devrait exclure personne, quelle que soit sa nationalité, sa couleur ou sa race », dit-il. « L'humanité est la clé de la paix ».

Harry parle avec son cœur, mais aussi par expérience. En 1945, lorsqu'il était jeune soldat dans la Royal Air Force, il fut témoin d'un flux de 100,000 réfugiés émaciés et désespérés quittant l'Allemagne.

« Nous nous arrêtions et leur donnions tout ce qu'on avait comme surplus de nourriture dans nos camions », dit-il avec l'émotion qui étouffe sa voix. « Nous leur montrions qu'ils étaient en sécurité et que personne ne leur ferait du mal. Je pense que, pour la première fois, j'ai vu une lueur d'espoir sur leurs visages. »

Cette expérience-là, conjugée à une enfance misérable passée au Yorkshire, Angleterre, où sa sœur est morte de la tuberculose parce que la famille n'avait pas les moyens de payer un docteur, a contribué à le transformer sur le tard en un guerrier pour la justice sociale.

Ce fut la crise financière de 2008 qui l'a propulsé dans l'écriture – son dernier ouvrage est *Don't Let My Past Be Your Future*, publié en 2017. Il écrit des tribunes libres pour des journaux tels que *l'Independent*, en Grande Bretagne. Il s'engage dans des prises de parole, crée une baladodiffusion, pour mettre en lumière l'injustice et traiter du climat politique actuel et futur.

L'année dernière, grâce à une page de financement participatif GoFundMe, Harry s'est lancé dans une tournée, « Harry's Last Stand » (La dernière prise de position de Harry), le menant à un maximum de « points chauds » afin de lancer un cri de ralliement en faveur de la crise mondiale des réfugiés.

Il a rencontré le secrétaire principal du Premier Ministre Justin Trudeau, Gerald Butts. Il s'est rendu à des points de passages irréguliers à la frontière entre le Québec et New York. Cet été, il a rencontré des réfugiés et des officiels de la ville de Toronto.

En 2017, il s'est rendu à Calais, en France, sur le site tristement célèbre d'un camp de fortune pour des demandeurs d'asile qui espèrent pouvoir passer en Grande Bretagne. Ce camp a été fermé par les autorités françaises mais continue d'exister, avec des personnes qui campent souvent dans des conditions sordides et dangereuses.

« Calais fut effrayant », se rappelle Harry. « Je n'arrivais pas à le croire quand j'ai mis les pieds dans ce camp. Ça m'a rappelé lorsque mon unité est arrivée à Hambourg, en Allemagne... J'étais tellement désolé de voir ce petit garçon s'approcher de moi. Il avait 10 ans. Il était seul à Calais. Il avait perdu ses parents. Comment pouvons-nous permettre cela ? »

Il a davantage d'espoir pour l'avenir des réfugiés qui arrivent au Canada, précisant que le Canada est un pays plus jeune, dépourvu du bagage politique et religieux du vieux monde.

« [Les réfugiés] ont une bien meilleure chance de survivre dans ce pays », croit-il. « Il y a une appréhension au début mais nous devons reconnaître leur désir de vivre avec et parmi nous. »

Harry est conscient des campagnes de peur et de la rhétorique qui peut entraver l'acceptation des nouveaux-arrivés au Canada. Lorsqu'on lui demande ce que les Canadiens peuvent faire pour promouvoir la tolérance et l'acceptation, son message est clair : « Arrêtez cette rhétorique qui dit que les réfugiés veulent nous prendre nos emplois. Cela n'a jamais été prouvé. »

Il est aussi parfaitement clair sur la nécessité d'apprendre du passé, exhortant chacun à convaincre les dirigeants politiques que nous n'allons pas aller en guerre. « Nous devons vivre ensemble », dit-il avec empathie. « C'est notre seul espoir de survie. » **R**

Jeff Beardall

Pour en savoir plus sur Harry Leslie Smith lors de ses rencontres avec les réfugiés dans notre vidéo spéciale, veuillez visiter : youtube.com/UNHCRCanada



Piètre consolation

**Amira et sa famille ont reçu
une assistance hivernale de
premiers secours.**

**Des milliers d'autres ont ce
même besoin urgent.**

Par Lauren La Rose



Amira, une réfugiée syrienne, couvre sa fille Amani, âgée de 3 ans, dans leur maison au Liban.

Alors que les températures commencent à chuter, la liste des besoins se rallonge. Que se passerait-il si vous ne pouviez pas compter sur un panier rempli d'écharpes, de tuques et de mitaines? Pas de chaussettes, pas de chandails en laine? Pas de combinaison de neige pour emmitoufler votre petit(e)? Pas de fournaise, calorifères, plinthes électriques pour chauffer votre maison?

L'hiver inaugure une saison d'incertitude pour beaucoup de réfugiés en manque cruel du nécessaire pour protéger leurs familles, surtout les enfants, durant les mois les plus froids de l'année.

Avant la guerre en Syrie, Amira vivait à Alep avec son mari, Hamad, qui travaillait dans une usine de textile. Amira raconte qu'ils étaient en mesure de subvenir à leurs besoins. Cette réalité a changé lorsque le conflit a déraciné le couple de leur cher foyer. Un quotidien bien rodé a laissé place à un futur incertain.

Amira et Hamad sont partis vivre au Liban, où ils ont souvent déménagé, parfois hébergés par une famille. Ils ont habité souvent sous des tentes, abris de fortune dans le froid cinglant de l'hiver.

Après la naissance de leur premier enfant, Amani, ils ont dû se préoccuper de leur fille.

Le HCR a fourni du bois et d'autres matériaux à Amira et sa famille pour consolider leur abri et le protéger de la neige et du vent de la vallée libanaise de la Bekaa. Une aide financière leur a également été fournie pour acheter du carburant, de la nourriture et autres objets de première nécessité.

« Si nous n'avions pas eu l'assistance du HCR... nous aurions vécu un hiver très rude », raconte Amira. « Nous n'aurions pas pu réchauffer notre abri, ni même Amani. »

Le HCR envisage de fournir une aide hivernale à plus de quatre millions de déplacés internes et de réfugiés syriens et irakiens se trouvant en Syrie, en Turquie, au Liban, en Jordanie et en Irak.

L'assistance hivernale se présente sous forme d'aide en argent liquide et de distribution d'articles d'hiver, ainsi que des mesures préventives telles que l'isolation et la réparation des abris.

Le plan d'assistance hivernale pour le Moyen Orient et l'Afrique du Nord a atteint seulement 26 pour cent de sa cible. La majorité des opérations dans les pays concernés est gravement sous-financée. Ceci signifie que des milliers de familles seront démunies face aux conditions glaciales.

Mais il s'agit de bien plus que de rester au chaud. Pour les réfugiés et les personnes déplacées comme Amira, c'est une nouvelle opportunité de trouver du réconfort et de la sécurité.

« Je suis très fière de ma maison, je la garde toujours propre et bien rangée », explique Amira avec le sourire.

Enfin, elle a ce que plusieurs d'entre nous prenons comme acquis: un endroit où elle se sent à l'abri et protégée, tout le long de l'hiver et bien au delà. **R**

Pour plus d'informations, veuillez consulter unhcr.ca/don

©HCR/Hannah Maule-finch



Les Rohingyas: Des voix émergent de la crise

Des histoires de déchirement, d'espoir et de résilience dans le plus grand camp de réfugiés dans le monde.

2017 CHRONOLOGIE D'UNE URGENCE

AOÛT

Le 25 août

Les médias étatiques du Myanmar rapportent que 12 officiers de sécurité sont tués par des insurgés rohingyas. La répression de l'armée dans l'état du Rakhine déclenche un exode de la minorité musulmane apatride. Pendant les quatre jours qui suivent, le nombre de réfugiés arrivant au Bangladesh à pied et par bateau atteint plusieurs milliers.

SEPTEMBRE

Le 28 septembre

On compte neuf enfants parmi au moins 14 naufragés d'un bateau dans la Baie du Bengal. Le Secrétaire Général António Guterres déclare au Conseil de Sécurité que la crise des réfugiés rohingyas est « un cauchemar en matière de droits humains. »

OCTOBRE

Le 30 octobre

Le gouvernement du Canada lance le Fonds de secours pour la crise au Myanmar. Chaque dollar donné entre le 25 août et le 28 novembre à un organisme caritatif enregistré au Canada, pour la crise des Rohingyas, est égalé par le gouvernement fédéral.

DÉCEMBRE

Le 1^{er} décembre

Au 100^{ème} jour de la crise, le HCR a fourni une aide d'urgence aux réfugiés comprenant 93,000 bâches pour des abris, 178,000 couvertures et 36,000 ustensiles de cuisine. Il a assuré un accès à l'eau potable et installé des latrines pour plus de 100,000 personnes, et a également fourni une aide médicale et un suivi psychologique à près de 60,000 personnes.

Le 13 décembre

Le gouvernement canadien annonce qu'il égalera les \$12.55 millions donnés par les Canadiens pour les réfugiés rohingyas, ce qui élève la réponse humanitaire globale du Canada à plus de \$37.5 millions.

Qui sont les Rohingyas?

Les Rohingyas sont une minorité ethnique, majoritairement musulmane, qui vit au Myanmar, un pays de prédominance Bouddhiste. Ils forment le plus grand groupe d'apatrides dans le monde, car les autorités n'ont jamais reconnu leur citoyenneté, ce qui les prive d'accès aux soins de santé, à l'éducation et à l'emploi. Avant l'exode massif des réfugiés rohingyas en 2017, plus de 200,000 personnes avaient déjà fui la persécution et la violence au Myanmar.





Ils ont survécu à l'inimaginable : les passages à tabac, la torture, les violences sexuelles, les maisons brûlées, les villages détruits, la disparition des proches.

Le 25 août 2015, une flambée de violence dans l'état de Rakhine au Myanmar a provoqué un exode massif de réfugiés rohingyas. Plus de 700 000 personnes ont été forcées de fuir, dont la grande majorité étaient des femmes et des enfants. Plus d'un an après, le HCR continue à travailler en tandem avec ses partenaires afin de fournir les objets de première nécessité aux réfugiés rohingyas : un abri, de la nourriture, l'accès à l'eau potable, l'éducation, les soins médicaux et un suivi psychologique.

Face à des horreurs indescriptibles, et contre toute attente, les Rohingyas demeurent résilients. Ils vont de l'avant avec détermination et persévérance pour reconstruire leurs vies. Voici quelques-unes de leurs histoires.

Des réfugiés rohingyas avec des parapluies marchent sur un chemin de terre sous une averse de mousson, au Camp 4 du Site d'expansion pour des réfugiés rohingyas à Kutupalong, Ukhia, District de Cox's Bazar, Bangladesh.

Photos pages 8-11 : ©HCR/David Azia

2018

LES DATES CLÉS DANS LA CRISE DES ROHINGYAS

MAI

Le 4 mai

Le HCR se presse d'apporter une aide additionnelle au Bangladesh, où les premières pluies de la mousson atteignent le district de Cox's Bazar. Des partenaires humanitaires estiment que près de 200,000 réfugiés rohingyas pourraient être en danger durant la saison de la mousson.

Beaucoup vivent sur des terrains accidentés sujets aux glissements et aux inondations, et sont dans l'urgence d'être relocalisés.

JUILLET

Le 25 juillet

Les préparatifs déployés par le HCR pour affronter la mousson sont mis à l'épreuve quand 463 millimètres de pluie se déversent en une seule journée sur le district de Cox's Bazar. À la mi-août, plus de 24,000 réfugiés situés dans des endroits sujets aux glissements de terrain ont été relocalisés par le HCR dans des zones plus sûres.

AOÛT

Le 28 août

L'ambassadrice de bonne volonté du HCR, Cate Blanchett, exhorte le Conseil de Sécurité de l'ONU de répondre aux « besoins urgents » des réfugiés rohingyas.

« Rien n'aurait pu me préparer à l'étendue et à la profondeur de la souffrance que j'ai vue », a-t-elle dit. « Je suis une mère, et j'ai vu mes enfants dans les yeux de chaque enfant réfugié que j'ai rencontré. »

En chiffres



723,076 – réfugiés rohingyas arrivent au Bangladesh entre le 25 août 2017 et le 18 juillet 2018

205,000 – nombre de familles rohingyas au Bangladesh



55% des réfugiés au Bangladesh sont des enfants de moins de 18 ans



Enfin sur un terrain stable

Khadija Khatum sait ce que c'est que de vivre un glissement de terrain.

En juin 2018, en plein milieu de la saison des moussons au Bangladesh, Khadija et sa famille ont perdu leur abri suite à un glissement de terrain soudain. Bien qu'aucun membre de sa famille (sa mère âgée de 60 ans, sa fille Nur Kalima de 10 ans et son fils Saiful de 4 ans) n'ait été blessé, ils ont perdu l'essentiel du peu qu'ils possédaient dans des torrents d'eau et de boue. Des familles de compatriotes réfugiés rohingyas habitant à proximité les ont vite recueillis.

C'était la deuxième fois en moins de deux ans qu'ils perdaient leur maison. La famille faisait partie des centaines de milliers de Rohingyas forcés de fuir le Myanmar face au déferlement de violence.

« On a mis 14 jours pour arriver dans un endroit sûr, ici au Bangladesh », dit Khadija.

« Partout, il y avait des passages à tabac, des fusillades et des incendies. Nous avons marché sans cesse. Ensuite, nous avons traversé la rivière sur un radeau en bambou. »

« Quand nous sommes arrivés dans ce camp, après un long voyage, il y avait de la nourriture, des abris et d'autres aides », continue-t-elle. « C'était quelque chose d'inimaginable. »

Comme au moment de leur arrivée à Kutupalong, le HCR est là pour la famille de Khadija. À travers ces moments difficiles, notre personnel était resté en contact régulier avec Khadija et d'autres personnes victimes des glissements de terrain. Un jour, elle reçoit une bonne nouvelle : le HCR avait construit un nouvel abri pour sa famille, dans une zone sécurisée et nivelée du campement, et ils allaient être relocalisés.

Lorsqu'est arrivé le jour du déménagement, la famille de Khadija a eu beaucoup d'aide : 10 bénévoles l'ont aidée à porter ce qui lui restait d'objets personnels et un véhicule a permis de transporter sa mère qui a du mal à marcher de longues distances.

« Lorsque nous sommes arrivés sur la colline, mes enfants n'avaient pas d'endroit pour jouer », dit-elle. « Ici, il y a plus de possibilités, et ils peuvent se faire de nouveaux amis. »

« Ici, nous pouvons courir et jouer en toute liberté », renchérit la petite Nur Kalima âgée de 10 ans. « Ici, nous partageons des moments de joie. »



Un lieu de partage

Sharmin Ara n'a jamais eu la chance d'aller à l'école au Myanmar. Aujourd'hui, avec l'aide du HCR, elle a enfin trouvé un endroit où elle peut apprendre et partager avec d'autres jeunes femmes réfugiées rohingyas.

Cet endroit est un espace de couleurs vives, réservé uniquement aux filles, appelé « Le club du jardin de rêve des adolescentes ». 45 jeunes femmes entre 15 et 24 ans s'y réunissent quotidiennement pour apprendre les rudiments de la vie courante, la santé féminine et comment se protéger soi-même, tout en s'enrichissant mutuellement.

Tout cela est nouveau pour Sharmin, âgée de 18 ans.

« Au Myanmar, nous ne pouvions pas aller à l'école. À cause du danger, je ne pouvais même pas sortir pour rencontrer mes ami(e)s », a-t-elle expliqué. « Maintenant, je suis libre, et je peux partager mes sentiments. »

Compte tenu de tout ce qu'elle a enduré, le partage est une activité essentielle.

Sharmin a fui le Myanmar il y a 11 mois lorsque son village, Shikderpara, fut attaqué. Sa mère a péri en route. Sharmin a finalement trouvé la sécurité au Bangladesh après une semaine pénible de marche. Elle est arrivée au campement de Kutupalong avec son père et ses deux sœurs.

Alors quel' acquisition des rudiments de la vie courante au club des adolescentes incite Sharmin à apprendre un métier, elle aide des jeunes femmes à élargir leurs horizons tous les jours. En tant que co-facilitateur du club, le HCR l'a spécialement formée pour coordonner des activités visant à valoriser l'expression des jeunes femmes par l'art, le jeu et le récit.

« Je suis fière d'être là », dit-elle. « Dans cet espace, les filles peuvent partager leurs émotions, leurs réflexions et leurs rêves. »

Pour en savoir plus sur le travail du HCR avec les réfugiés rohingyas et comment nous aider, merci de visiter unhcr.ca/fr



Un havre de paix

L'angoisse de fuir son chez-soi au Myanmar et la peur du lendemain sont encore présents pour **Shatara Begum**.

Alors que le flux des réfugiés rohingyas a considérablement diminué depuis début 2018, près de 12,000 personnes sont arrivées ici depuis janvier. Shatara, son mari, sa mère, sa belle-mère et sa fille de 14 mois, en font partie.

Il a fallu à Shatara et sa famille cinq jours pour arriver dans un lieu sûr, après avoir traversé des régions montagneuses sous les pluies et les vents déchaînés de la mousson.

« **Le périple fut long et horrible. Nous devons marcher jour et nuit** », expliquait-elle. »

« Le long du chemin, nous nous abritons sous des arbres et, quand nous le pouvions, chez des villageois qui acceptaient de nous aider. »

Arrivée à la rivière Naf, la frontière entre le Myanmar et le sud-est du Bangladesh, la famille de Shatara a dû payer l'équivalent d'environ US\$60 pour une traversée à bord d'un radeau de fortune. Peu après leur débarquement au Bangladesh, on les a dirigé vers le centre de transit du HCR en les informant sur le soutien qu'ils pouvaient y trouver.

« À notre arrivée, nous avons reçu de la nourriture et de l'eau, ainsi que des soins médicaux » dit Shatara. « Ensuite, on nous a donné un abri temporaire. »

Le HCR relocisera sa famille dans un abri plus durable. Pour l'instant, Shatar dit qu'elle et sa famille se sentent en sécurité. Elle est particulièrement reconnaissante pour l'aide qu'elle reçoit pour sa petite fille encore en bas âge.

Shatara fait partie d'un groupe de mamans à qui on apprend l'allaitement, l'hygiène, la nutrition et des activités ludiques. Elle reçoit également des aliments thérapeutiques pour son bébé qui souffre de malnutrition suite à leur périple atroce pour fuir le Myanmar.

« Le centre de conseil ici m'a montré comment garder mon bébé content et en bonne santé », explique Shatara. « Ce sont vraiment de bons conseils. Je n'avais jamais reçu une telle aide auparavant. »



Un humanitaire en action

Dr. Amany Sadek, 35 ans, est un agente de santé publique qui travaille pour le HCR. Pendant les neuf derniers mois, elle a travaillé avec les réfugiés rohingyas dans des campements près de Cox's Bazar, au Bangladesh. Nous nous sommes récemment entretenus avec elle à propos de son expérience.

Qu'a accompli l'équipe sanitaire du HCR avec les réfugiés rohingyas durant l'année écoulée?

Il y a un an, il n'y avait que quatre unités sanitaires dans les camps de réfugiés de Kutupalong et Nayapara. Aujourd'hui, on compte dans l'intégralité des camps, 22 établissements de soins de santé sous la tutelle du HCR, dont des unités de soins de santé primaires, des établissements pour des patients hospitalisés, des unités d'accouchement et des espaces réservés aux femmes. De plus, nous avons établi un réseau étendu d'ambulances pour assurer le transport de patients gravement malades ou nécessitant des soins de santé secondaires à l'extérieur des camps.

Y-a-t-il une histoire particulière d'un(e) réfugié(e) rohingya qui vous a marquée?

Une fois, lorsque je faisais un sondage sur la santé dans les ménages, une femme réfugiée rohingya d'un certain âge m'a invitée dans son abri. Elle nous montrait du doigt, se désignait et montrait le ciel. Ses voisins l'ont aidée à traduire ses propos et voici ce qu'elle a dit : « Dieu vous a envoyé pour sauver nos vies et prendre soin de nous... nous vous aimons tous beaucoup. »

Quels sont les autres besoins courants des réfugiés rohingyas?

Depuis longtemps, les réfugiés rohingyas ont été privés de leurs droits humains les plus élémentaires et de leurs besoins fondamentaux : l'accès aux soins de santé, à l'éducation et la sécurité. À présent que le Bangladesh leur fournit un lieu sûr pour vivre, c'est une grande opportunité pour l'humanité de leur venir en aide et de les soutenir, de leur montrer un peu de gentillesse en leur offrant un avenir meilleur et plus sain pour leurs enfants, leurs mères et leurs personnes âgées... en somme, pour tous les réfugiés rohingyas. **R**



Depuis les lignes de front du Bangladesh

Par Matthew Brook, tel que raconté à Lauren La Rose



Matthew Brook se dit chez-lui à Garden Bay, C.B, mais il a voyagé bien au delà des frontières canadiennes pour aider de nombreux réfugiés dans le besoin. Il œuvre avec le HCR depuis 2000, ayant travaillé dans des pays tels que l'Angola, la Colombie et la Tanzanie. Cependant, cet employé vétéran a dû faire face à de nouveaux défis sur les lignes de front d'urgence des rohingyas.

Il a été envoyé en mission à Cox's Bazar, au Bangladesh, en octobre 2017, en tant que coordonnateur principal technique de terrain. Il faisait partie de l'équipe d'intervention d'urgence pour aider le gouvernement du Bangladesh à fournir protection et assistance aux centaines de milliers de réfugiés rohingyas déplacés du Myanmar.

Durant ma première semaine au Bangladesh, je me suis rendu à Anjuman Para, à la frontière avec le Myanmar. Des milliers de réfugiés s'égrenaient le long des rizières et des rivières, attendant patiemment l'autorisation de passer de la zone frontalière au campement de réfugiés, après avoir marché pendant des jours, voire des semaines, fuyant le Myanmar.

Des réfugiés, dont des personnes âgées ou handicapées, des nouveaux-nés et des mères enceintes, étaient assis en plein soleil, sans installations sanitaires, sans nourriture ni eau. En collaboration avec d'autres organisations humanitaires, le HCR a pu fournir une assistance de base, en improvisant même un acheminement de nourriture le long des berges à l'aide d'un bateau de location, et en négociant avec les autorités frontalières la permission d'évacuer les personnes dans un état critique pour une assistance médicale.

Quelques jours plus tard, les réfugiés ont été enfin autorisés à se diriger vers les campements: une file de personnes, semblant interminable, marchait en portant tout ce qui leur restait sur le dos. Nous avons rapidement réalisé que notre capacité d'accueil de réfugiés à notre point de distribution de Kutupalong, le campement principal, était dépassée. Tout de suite, un collègue de Médecins Sans Frontières et moi-même avons décidé d'établir un point de distribution supplémentaire. Dans l'intervalle d'une heure, nous avons mis en place un système pour diriger les personnes en deux files: une file pour s'approvisionner en nourriture, et l'autre pour recevoir des couvertures, des bâches, des tapis de sol et d'autres produits de première nécessité. En l'espace de quelques heures, nous avons réussi à fournir une assistance de base à plus de 3,000 nouveaux arrivants, avant que la tombée du jour ne se mêle aux pluies torrentielles.

« En l'espace de quelques petites heures, nous avons réussi à fournir une assistance de base à plus de 3,000 nouveaux arrivants, avant que la tombée du jour ne se mêle aux pluies torrentielles. »

Plus tard durant ma mission, le HCR, en partenariat avec le gouvernement bangladais et d'autres partenaires, a ouvert de nouvelles zones de campements pour réfugiés avec un meilleur accès aux services de santé, à l'éducation, à l'eau et aux installations sanitaires. Des dizaines de milliers de trousseaux ont été livrés aux réfugiés pour leur permettre de construire de meilleurs abris. Des équipes furent formées pour identifier et faire face aux risques en matière de protection. Elles ont même initié un programme pour limiter le risque que des éléphants sauvages piétinent des réfugiés dans leurs abris. La contribution des sympathisants du HCR a été fondamentale pour les réfugiés qui avaient besoin de protection et d'assistance de base en début de crise. Ce soutien, conjugué à l'ardeur phénoménale au travail des réfugiés et à leur résilience, ont permis une amélioration considérable de leur situation.

Dorénavant, une aide continue devient cruciale, surtout actuellement où les pluies torrentielles de la mousson accablent les réfugiés dans leurs campements. **R**

Matthew Brook (au centre) est parmi des réfugiés rohingyas au campement de Kutupalong, Cox's Bazar, Bangladesh, en novembre 2017.

©HCR/Roger Arnold



Un homme tient une pancarte en signe de soutien aux demandeurs d'asile lors d'une manifestation à l'extérieur du Stade Olympique à Montréal, le dimanche 6 août 2017.

Tribune: Il y a une crise des réfugiés — mais pas au Canada

Par Jean-Nicolas Beuze, Représentant du HCR Canada



©La Presse Canadienne/Graham Hughes

Ceux qui demandent l'asile au Canada n'enfreignent aucune loi

Quand des personnes sont prêtes à tout endurer, y compris marcher vers le Québec, le long d'interminables chemins de terre, en quête d'un havre de paix, c'est qu'elles n'ont souvent pas pu obtenir un passeport ou le bon visa avant de fuir leur calvaire.

La législation canadienne est claire : selon la *Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés*, peu importe le lieu ou la manière par laquelle ils sont arrivés au pays, ceux qui demandent la protection ne peuvent pas être inculpés d'une infraction. C'est faux d'appeler les demandeurs d'asile « des illégaux ».

Le Canada a des protocoles et des processus bien établis pour gérer les demandeurs d'asile.

Lorsqu'un demandeur d'asile entre au Canada, le processus est également clair. Suite à l'audition de sa demande, la Commission de l'immigration et du statut de réfugié doit décider si le retour dans son pays d'origine mettrait sa vie en péril.

Il y a ceux qui fuient les conflits, tels qu'en Syrie, au Soudan du Sud, ainsi que des survivantes de violences sexuelles. Il y a des filles qui risquent des mariages forcés ou des mutilations génitales et des garçons qui risquent un recrutement forcé par des groupes paramilitaires ou des gangs criminels. De même, les personnes LGBTI et les membres de minorités religieuses ou ethniques font partie des personnes à risque.

Toutes ces personnes risquent la persécution pour ce qu'elles sont et ce qu'elles représentent. Toutes ont besoin de protection.

Le Canada a mis en œuvre des plans d'intervention et continue à les adapter. Fort de mois d'observations du HCR, d'entrevues avec des demandeurs d'asile, de rencontres avec les autorités gouvernementales et les organisations de la société civile, je porte en haute estime les Canadiens pour leur gestion efficace et humaine de ces personnes.

Cependant, alors que le Canada a les moyens de mettre en place des services adaptés, d'autres pays et communautés ont du mal à gérer l'afflux des réfugiés. Un an après l'émotion suscitée par les images de Rohingyas désespérés et exténués, le HCR n'a totalisé que 40 pour cent des fonds nécessaires pour fournir nourriture et abris de base pour des centaines de milliers de personnes en besoin.

Au final, au-delà des chiffres, des lois et des procédés, il y a des histoires individuelles. Les tragédies personnelles sont nombreuses, mais les actes de courage et de résilience le sont également. Chaque histoire est unique, mais chacune nous lie à notre humanité commune.

Pour toutes ces raisons, il est faux et irresponsable d'instiller la peur des réfugiés au Canada. Les faits ont leur importance. Les mots également. La crise des réfugiés d'aujourd'hui n'est pas chez nous, mais bel et bien dans des pays frontaliers des zones de conflit en Afrique et au Moyen Orient. Nous pouvons apprendre de ces pays qui, malgré leurs maigres ressources, accueillent courageusement et fièrement des centaines de milliers de réfugiés.

Je sais que nous pouvons compter sur vous pour convaincre vos amis et vos dirigeants politiques du fait que le Canada est loin de faire face à une crise. Bien au contraire, nous pouvons faire davantage pour aider les réfugiés ici et ailleurs. **R**

Depuis l'augmentation du nombre de personnes traversant illégalement la frontière entre le Québec et l'état de New York l'été dernier, une litanie alarmante a ressurgi, clamant que le Canada est submergé par les réfugiés. Au parlement, aussi bien que dans les médias, j'ai soutenu que ceci est un discours dangereux et infondé qui a pour but de déshumaniser les personnes qui fuient les guerres et la persécution.

Voici les faits :

Le Canada est capable de faire face à ces afflux

En 2017, 50,000 personnes ont demandé l'asile au Canada. En un seul jour, au mois de septembre dernier, 50,000 Rohingyas, en quête de sécurité, ont traversé la rivière boueuse de Naf, dont plusieurs au péril de leur vie, pour rejoindre Cox's Bazar au Bangladesh.

Dans un pays aussi riche et bien gouverné que le Canada, 50,000 personnes est un chiffre gérable. Cela représente moins de 0.2 pour cent des réfugiés dans le monde en 2017.

Mais ces chiffres deviennent alarmants pour les pays en ligne de front qui acceptent la majorité des demandeurs d'asile. Des pays tels que l'Ouganda, le Bangladesh et le Mexique, qui luttent déjà contre une pauvreté endémique, ont ouvert leurs portes à des centaines de milliers de réfugiés, dont de nombreuses femmes et enfants fuyant la violence de gangs criminels.



Portrait d'un pays en crise

Une inflation vertigineuse, une pénurie de nourriture et de médicaments, une violence et une instabilité politique sont les causes qui poussent les Vénézuéliens à partir, beaucoup d'entre eux avec leurs seuls vêtements sur le dos.



5,000 Vénézuéliens partent tous les jours

Depuis début 2018, au moins 5,000 Vénézuéliens n'ont cessé de quitter quotidiennement leur pays, dont 90% qui restent en Amérique du Sud. Alors que la Colombie en reçoit le plus grand nombre, beaucoup de Vénézuéliens optent pour continuer leur route plus au sud, parfois au péril de leurs vies. La majorité sont des familles avec de jeunes enfants, des femmes enceintes, des personnes âgées et des personnes handicapées.

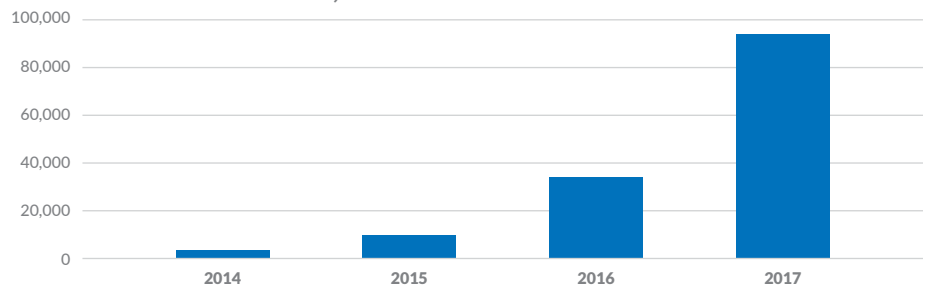


Plus de 1.6 millions

de Vénézuéliens déplacés dans la région depuis 2015

Une augmentation de **3,000%** dans les demandes d'asile depuis 2014

Plus de 324,000 demandeurs d'asile entre 2014-2018



La Colombie et le HCR s'associent pour enregistrer 442,000 Vénézuéliens

En avril 2018, avec le soutien du HCR et l'Organisation Internationale pour les Migrations, l'enregistrement en masse des Vénézuéliens par le gouvernement colombien a mené à l'enregistrement de 442,462 individus (253,575 familles). En août, le gouvernement leur a accordé un permis de séjour extraordinaire qui leur permet des droits d'accès complets pendant deux ans. Cela veut dire que les personnes auront accès aux soins de santé, à l'école et à l'emploi, des droits cruciaux pour vivre et travailler dans leur pays d'adoption.

Pour plus d'information, merci de visiter unhcr.ca/don



Ricardo Roa-Beltran

Agente de protection du HCR, **Nadia Williamson** (cinquième à partir de la droite, avec une casquette et un gilet bleu) est à Riohacha, en Colombie, lors des célébrations de la journée internationale des réfugiés, en juin 2018.

La violence et des conditions désastreuses ont poussé 1.6 millions de personnes hors du Venezuela

Deux agentes du HCR rendent compte en première ligne des Vénézuéliens désespérés.

Tel que raconté à
Fiona Irvine-Goulet

Agente de protection du HCR, **Azadeh Tamjeedi**, est avec des enfants réfugiés à Boa Vista, Brésil

© HCR/Azadeh Tamjeedi



Les Canadiennes **Azadeh Tamjeedi** et **Nadia Williamson** sont des Agentes de Protection du HCR Canada. Elles ont récemment été envoyées pour des missions d'urgence à Boa Vista, Brésil (Azadeh) et à Riohacha, Colombie (Nadia), afin de prêter main forte au HCR qui aide les demandeurs d'asile vénézuéliens à trouver sécurité, nourriture, abri et médicaments.

Donnez-nous une brève description de ce qu'était votre rôle dans l'aide apportée aux demandeurs d'asile vénézuéliens qui fuyaient leur pays.

Azadeh: Nos bureaux travaillent en partenariat avec le gouvernement brésilien pour répondre aux besoins des Vénézuéliens, dont environ 800 arrivent quotidiennement au Brésil. Gérer un site à Boa Vista abritant des personnes vulnérables, qui ont des besoins spécifiques et ayant récemment fui une situation très difficile, est une mission éprouvante. Cela englobe des tâches diverses qui vont d'assurer des conditions sanitaires adéquates sur les sites à soutenir les survivants de violences sexuelles et sexistes.

Nadia: J'ai été envoyée en mission à Riohacha, en Colombie, pour aider pendant l'arrivée de milliers de Vénézuéliens. Je suis arrivée à un moment critique, j'ai aidé à la mise en place de systèmes d'enregistrement et j'ai collaboré étroitement avec des partenaires gouvernementaux et non-gouvernementaux pour fournir une assistance de première urgence.

Que vous racontent les Vénézuéliens sur les raisons qui les poussent à quitter leur pays?

Azadeh: Beaucoup des Vénézuéliens que j'ai rencontrés sont partis pour la simple raison qu'ils n'avaient plus de nourriture ni de médicaments pour survivre. Par exemple, j'ai rencontré une femme atteinte de cancer de phase 4 et elle n'avait plus accès aux médicaments pour soulager ses douleurs ni accès aux soins palliatifs.

Le plus effarant était que toutes ces personnes ayant des problèmes médicaux ainsi que les enfants en bas âge marchaient pendant des semaines pour arriver au Brésil. Cela démontre leur désespoir et la situation humanitaire catastrophique au Vénézuéla.

Beaucoup de personnes m'ont raconté qu'elles avaient fui parce qu'il n'y avait simplement plus de nourriture dans le pays. Elles étaient en train de mourir de faim et recherchaient de meilleures conditions de vie pour leurs enfants. Une phrase en espagnol que j'entendais sans cesse était : « En Venezuela no tengo nada » (Au Vénézuéla, je n'ai rien).

Nadia: J'ai entendu beaucoup de récits de désespoir. J'ai interviewé une mère de deux jeunes enfants, qui était récemment arrivée à Riohacha. Je lui ai demandé pourquoi elle avait abandonné sa maison et sa famille et pourquoi elle préférait vivre dans la rue. Sa réponse était simple mais poignante : « Afin que mes enfants puissent manger. »

Azadeh, décrivez-nous la situation pour les Vénézuéliens qui recherchent la sûreté et la sécurité à Boa Vista.

Azadeh: Les Vénézuéliens à Boa Vista vivent sur des sites provisoires avec des abris ou des unités pour héberger les réfugiés. Ils reçoivent de la nourriture que leur fournit quotidiennement l'armée brésilienne. La situation n'est pas idéale. Il fait très chaud, humide et pluvieux. Il y a beaucoup d'enfants qui ne sont pas inscrits à l'école. Les Vénézuéliens qui ne logent pas sur les sites vivent dans la rue, souvent avec des petits enfants.

Nadia, vous êtes récemment rentrée de Riohacha, en Colombie, le pays le plus affecté par l'exode du Vénézuéla, avec plus de 3,000 personnes qui y arrivent quotidiennement. Quelles y sont les conditions pour les demandeurs d'asile vénézuéliens?

Nadia: Les services de base, tels que l'eau et l'électricité, sont en manque. Le taux de chômage à Riohacha est très élevé. La capacité de la région à gérer cet afflux de gens est limitée, malgré une forte volonté de leur venir en aide.

C'est choquant de constater les conditions épouvantables dans lesquelles les Vénézuéliens arrivent : ils sont atteints de multiples maladies, mal vêtus et mal nourris. Répondre à tous leurs besoins urgents demeure un grand défi. Beaucoup de Vénézuéliens à Riohacha dorment dans la rue car le peu d'argent qu'ils gagnent chaque jour est dépensé pour nourrir la famille. Beaucoup de femmes vénézuéliennes ont dû recourir à la prostitution. Des enfants ont été recrutés par des groupes criminels. Pourtant, malgré ces défis, chaque personne que j'ai interviewée a déclaré être mieux lotie à Riohacha qu'au Vénézuéla.

Quelle est la chose la plus importante à comprendre pour les Canadiens, concernant la crise humanitaire croissante au Vénézuéla?

Azadeh: Qu'ils sont en train de fuir pour survivre à l'effritement de leur pays d'origine.

Nadia: Je pense que la majorité des Canadiens n'ont pas conscience de la magnitude de cette situation socio-économique et politique qui afflige plus de 1.6 millions de Vénézuéliens qui n'ont cessé d'abandonner leur pays depuis 2015. C'est le plus grand exode dans l'histoire moderne de l'Amérique latine.

Qu'est-ce qui vous motive/inspire pour travailler dans ce domaine?

Azadeh: Ma propre famille a dû fuir son pays à cause de la situation politique. Les histoires qu'on m'a racontées quand j'étais jeune, relatant ce qui les ont poussés à partir, m'ont motivée à aider des personnes dans des situations similaires. Je pense qu'on peut dire que ma famille a été mon inspiration initiale, et, à présent, la résilience dont font preuve les réfugiés et les demandeurs d'asile que je rencontre, m'inspirent pour continuer ce travail.

Nadia: La persévérance et la détermination de la plupart de ces personnes m'ont inspirée. Apporter un sourire à un enfant qui a voyagé pendant cinq heures pour être en sécurité et trouver de la nourriture, de l'eau potable et un abri, me motive à continuer d'apporter de l'aide aux personnes dans le besoin. En tant que mère, je suis aussi grandement motivée par mes enfants. **R**



Le conflit en Somalie a forcé des parents qui s'étaient perdus de vue à fuir, à quelques décennies d'intervalle

Un contact inattendu les a rapprochés au Canada

Par Lauren La Rose

Ali Wasuge (à gauche) plaisante avec sa nièce, Iqra Ali Gaal chez elle, à Hamilton, ON.

Partager un lieu de naissance et une connexion Facebook a permis la naissance d'une amitié en ligne entre Ali Wasuge et Iqra Gaal. Mais, après avoir échangé des détails concernant la vie dans leur mère patrie, la Somalie, Wasuge a vite réalisé la profondeur de ce lien.

« J'ai demandé à Iqra... dans quel village elle vivait à Mogadiscio? Elle m'a dit (le nom d') un village que je connaissais bien, là même où j'ai habité. »

« Ensuite je lui ai demandé : peut-être êtes-vous ma voisine? »

Il s'est avéré qu'ils n'étaient pas uniquement liés par la géographie, ils l'étaient également par le sang.

C'est entre autres la guerre civile qui a poussé Wasuge à quitter ce pays de l'Afrique de l'est, la Somalie, en septembre 1992, deux ans avant que Gaal, sa nièce, ne soit née.

« La situation empirait jour après jour. Je ne pouvais plus retourner dans mon pays. À l'époque, je n'étais pas financièrement (capable) d'aller ailleurs qu'en Éthiopie. »

Il a déménagé à Addis-Abeba, la capitale, et y a travaillé en tant que traducteur pour l'ambassade canadienne. Dix ans plus tard, il sera réinstallé au Canada en tant que réfugié. Initialement, son chez-soi était à London, Ont., avant de déménager à Toronto où il a trouvé un emploi à l'aéroport international de la ville. Il a finalement rencontré sa femme et fondé avec elle un foyer avec trois enfants.

Née le Jour de l'An en 1994, Gaal avait passé toute sa vie dans la capitale somalienne, Mogadiscio. Elle a travaillé avec sa mère et sa sœur comme marchandes de thé au marché. Le plus souvent, disait-Gaal, sa mère lui disait de rentrer tôt alors qu'elle, continuait à travailler tard dans la soirée, avec les vendredis pour jours de repos.

« Maman était une femme travailleuse qui avait une vision de progrès dans la vie. »

Ce fut une vie brutalement écourtée.

Un jour en 2011, sa mère n'est pas rentrée à la maison : une série de coups de feu avaient été tirés au marché.

« Maman fut touchée suite à des combats entre des milices dans la zone », se souvient Gaal. « Lorsqu'elle a été emmenée à l'hôpital, elle est morte. »

Hélas, les tragédies personnelles ont continué à perturber son chemin. « J'ai dû fuir la Somalie après avoir reçu plusieurs fois des coups de fil menaçants des Shabaab. J'avais peur », se rappelle-t-elle.

« Je voulais fuir n'importe où, là où je me sentirais en sécurité. »

Elle est arrivée en Jordanie en mars 2013, où elle a trouvé des ami(e)s qui l'ont aidée à trouver assistance auprès de l'ONU. Mais elle était bien loin de tout lien fraternel ou familial sur lequel elle pouvait compter. Ensuite, en 2014, elle a perdu son père qui est mort en traversant la Méditerranée.

Des années plus tard, sa connexion avec internet nouvellement établie s'est avérée être sa bouée de sauvetage. Elle allait entamer une nouvelle étape cruciale de sa vie. Finalement, avec l'aide du HCR, Wasuge a pu faire venir Gaal au Canada. Après juste un an d'échanges en ligne, Wasuge s'est rendu à l'aéroport Pearson de Toronto, accompagné de sa femme et de ses enfants, pour accueillir Gaal au sein de leur famille.

Depuis son arrivée au Canada, Gaal vit dans un appartement à Hamilton, Ontario.

Les gens que j'ai rencontrés ici sont très gentils et ils m'ont accueillie chaleureusement », a déclaré Gaal.

Elle a besoin des conseils de son oncle, faisant de son éducation une priorité pour faciliter son intégration dans la vie canadienne.

Gaal s'est inscrite dans un programme fédéral d'enseignement de langues pour les nouveaux-arrivants au Canada (LINC) qui offre une formation linguistique gratuite pour les adultes admissibles.

La salle de classe de Gaal au Collège Boréal à Hamilton est tapissée de longues bandes de papier blanc sur lesquelles sont collés des découpages colorés d'articles ménagers, liés par des mots clés. L'objectif est d'éduquer et d'informer les jeunes groupes d'étudiants LINC qui tentent de mieux comprendre la langue anglaise.

« Elle est toujours en train d'aider les autres étudiants », déclare l'enseignant Edward Cowan.

« Elle fait ses devoirs, elle suit des cours en dehors de l'école. Elle retient bien le vocabulaire et la grammaire qu'elle a étudiés. Mon expérience avec Iqra en classe a été très positive dans l'ensemble. »

« Elle a toujours eu assez confiance en elle et est très ouverte. Elle n'a pas peur d'échouer ni de prendre des risques. »

Gaal espère poursuivre d'autres études pour finalement travailler comme infirmière, une passion qu'elle nourrit depuis qu'elle a suivi un cours en Somalie.

Son oncle partage son espoir pour un avenir plus brillant.

« Iqra, elle est très gentille, très loyale, une très belle personnalité », dit Wasuge. « J'espère que son avenir sera fructueux. » **R**

Pour en savoir plus sur Iqra et avoir un aperçu de sa vie au Canada, veuillez visiter youtube.com/UNHCRCanada

« Merci de m'accueillir comme je suis »

Face à la persécution au Honduras, Marco a trouvé la sécurité et un nouveau départ au Canada

Par Erla Cabrera



©HCR/Erla Cabrera

Marco a dû cacher ce qu'il était réellement : sa vie en dépendait.

Dans son Honduras natal, il n'a jamais dévoilé son orientation sexuelle. Il n'avait pas honte d'être homosexuel, il croyait que la plupart des personnes de son entourage savait qu'il l'était. Cependant, il vivait avec une peur récurrente qu'on l'évite ou qu'on l'attaque physiquement s'il devait dévoiler sa sexualité.

En juin 2016, les pires craintes de Marco se sont réalisées lorsqu'il a été la cible de membres d'un gang local au Honduras.

« J'ai été harcelé, menacé et presque attaqué à plusieurs reprises. J'ai emménagé chez ma sœur qui habitait dans une autre ville mais ils m'ont trouvé là bas et je ne voulais pas la mettre en danger. C'est pourquoi j'ai décidé de quitter le Honduras. »

Le nord de l'Amérique centrale comprenant le Honduras, le Guatemala et le El Salvador font face à de hauts niveaux de violence perpétrée par des gangs et des cartels de la drogue. Ils recrutent des enfants de force, procèdent à des enlèvements, extorquent de l'argent aux petits entrepreneurs, abusent sexuellement des femmes et des jeunes filles, et menacent les lesbiennes, gays, bisexuels, transgenres et intersexuels (LGBTI). Pour des milliers de personnes dans la région, la peur, le traumatisme et d'horribles violences font à présent partie de leurs vies quotidiennes. Ceci est particulièrement vrai pour celles et ceux qui sont LGBTI.

Dans plusieurs parties du monde, les personnes LGBTI sont extrêmement vulnérables. Elles sont souvent victimes de discrimination et de violence dans leurs pays d'origine, notamment d'abus sexuels, d'un manque de protection juridique et d'accès aux services de base.

Marco a fui au Mexique, connaissant mal, voire pas du tout, le processus d'asile ou ce que être un réfugié impliquait. À son arrivée à la frontière sud, il a été arrêté et détenu par des agents de l'immigration en attendant une décision concernant son cas. « C'était surpeuplé et insupportable. J'étais terrifié et tout seul. Je ne connaissais pas mes droits et j'ai pleuré en pensant que c'était la fin de ma quête de sécurité, car je voyais des personnes se faire déporter quotidiennement. »

Environ un mois plus tard, Marco fut enfin mis en relation avec le HCR et

amené dans un abri dans la ville de Tenosique, qui était un lieu sûr pour les personnes LGBTI. Il est resté dans le refuge pendant environ 10 mois. Après quoi, il a choisi de vivre seul car il se sentait alors protégé et il aimait être près de ceux qu'il connaissait.

Un jour, Marco a été victime d'une attaque par un groupe d'hommes le long du chemin vers une rivière locale, une fois de plus à cause de son orientation sexuelle. « J'ai cru mourir ce jour là. J'avais tellement honte et je voulais que personne ne sache ce qui m'était arrivé. »

Après quelques hésitations, Marco s'est confié à quelqu'un du refuge qui l'a convaincu de consulter un médecin et de s'adresser à un avocat. Dès lors, un rapport de police a été dressé et le HCR a œuvré pour le faire transférer rapidement dans un abri à Mexico en attendant qu'une solution plus durable puisse être trouvée.

En janvier 2018, Marco fut réinstallé au Canada par le HCR. À présent chez lui, à Sherbrooke, Québec, il est enchanté de prendre des cours de français et aspire à devenir agent de police. Il est également bénévole auprès de la communauté LGBTI locale avec l'espoir que son histoire puisse servir à d'autres.

« Maintenant je prends des cours avec des gens d'horizons divers, qui ont eu différentes raisons de fuir leur pays, mais tous ont l'espoir de construire une nouvelle vie en sécurité. Je veux dire merci au Canada. Merci de m'accueillir comme je suis. » **R**



Asha Kayd

(De gauche à droite) **Samer Al Jbawi**, **Bille Avdalla** et **Ali Malash** du Centre somalien des services aux familles. Ce centre communautaire pour les nouveaux arrivants, basé à Ottawa, a récolté plus de \$20,000 pour le HCR en faveur des Syriens déplacés par la crise en cours.

Groupe communautaire

Un groupe communautaire vital au Canada dédié aux nouveaux arrivants lève des fonds pour les Syriens déplacés par la crise

Par **Lauren La Rose**

Samer Al Jbawi est la preuve vivante de la force des contributions pour un monde meilleur.

Originaire de Syrie, Samer a été réinstallé au Canada où il a passé plus de deux ans à travailler pour le Centre somalien des services aux familles, à Ottawa.

Lorsque le centre a ouvert ses portes en 1991, le but initial était de répondre à l'afflux important des nouveaux arrivants somaliens, avec l'objectif de préserver leur culture et leur héritage. Cependant, il était évident que les besoins s'élargissaient vers l'installation, l'intégration et l'orientation.

« Les deux choses essentielles sur lesquelles je me concentre sont : aider les personnes à apprendre l'anglais et à comprendre la culture canadienne », a déclaré Samer.

Le centre a accueilli des nouveaux arrivants d'horizons et de nationalités très diverses, et se préoccupe des millions de personnes à travers le monde ayant désespérément besoin d'aide.

Le conflit en cours en Syrie a été le centre d'une attention renouvelée plus tôt cette année lorsqu'une intensification des combats dans des

zones comprenant la Ghouta orientale a provoqué le déplacement de milliers de Syriens.

« Nous avons remarqué comment le HCR tentait de venir en aide aux civils avec de la nourriture, des abris et de l'aide médicale », se rappelle Samer de la réponse humanitaire d'urgence.

Le centre s'est associé à la communauté syrienne locale pour lever des fonds au profit des civils dans la Ghouta orientale. Ils espéraient également que cet événement rassemblerait divers groupes de résidents pour apprendre à connaître leurs voisins syriens et les soutenir.

Dans la collecte de fonds figurait un dîner comprenant des mets traditionnels syriens ainsi que la projection d'un court métrage décrivant les réalités quotidiennes en Syrie.

Plus de \$20,000 ont été récoltés pour le HCR.

« Les gens devraient savoir que le HCR est une organisation très fiable », déclara Samer. « Nous avons confiance en leur personnel et nous sommes persuadés qu'ils travaillent dur pour remettre nos dons à des personnes en besoin. »

« Nous savons que leur personnel est sur le terrain et en contact direct avec les crises qui se produisent partout dans le monde, particulièrement en Syrie. »

Samer s'est aussi remémoré son propre passé de réfugié en Jordanie, quand il était brièvement resté au camp de réfugiés de Za'atari, témoignant ainsi du travail du HCR sur le terrain.

« J'ai vu le personnel du HCR et je sais comment ils ont l'habitude d'aider autant qu'ils le peuvent. C'est pourquoi nous avons sélectionné le HCR. » **R**

Participer à une marche, un rallye ou une course? Animer une soirée de jeux? Organiser une vente de gâteaux? Les façons de récolter des fonds pour les réfugiés ne manquent pas.

Laissez nous vous aider à commencer. Veuillez nous contacter à donorcare@unhcr.ca

Pédaler avec un objectif

Un pèlerinage de 1,600 kilomètres a mené Tarek Riman dans un cheminement d'auto-découverte, pour aboutir au soutien des réfugiés.

Par Lauren La Rose





Tarek Rimman

Tarek Rimman est à Cruz de Ferro, Santa Colomba de Somoza, Province de Leon, en Espagne, le 5 avril 2016. Cette étape faisait partie de son pèlerinage à vélo du Camino de Santiago, documenté dans son nouveau livre "The Camino Within."

Tarek Rimman travaillait dans une agence de marketing digital et sa vie professionnelle était sur la bonne voie. Pourtant tout le reste semblait faire fausse route.

« Je sentais que ma vie n'était pas complètement en adéquation avec ma destinée. J'ai décidé de vendre tout ce que je possédais, me débarrasser de tout... et simplement partir. »

Remorquant son vélo, il est parti en France pour faire le pèlerinage épique du Camino de Santiago, un chemin historiquement long dans la campagne espagnole. Il avait complété le périple en 2016 et 2017, totalisant 1,600 kilomètres. Rimman a documenté son voyage dans un nouveau livre *The Camino Within (Le Cheminement intérieur)*.

Rimman a décrit son expérience comme étant à la fois « libératrice » et « transformatrice. » Il se souvient de la chaleur et de la générosité des gens, notamment de ceux qui lui ont offert à boire et à manger le long du chemin.

« Ce qui nous rend humain est de nous aider les uns les autres, et c'est en somme ce qui m'a inspiré à aider autant que possible », dit Rimman, fondateur de Cap. TaiM, une agence à service complet de marketing digital, et MontrealTips.com, un blog qui soutient des idées, des entrepreneurs, des start-ups, des entreprises, des causes et des talents locaux.

Les bénéfices des premières 200 copies vendues de *The Camino Within* seront versés au HCR.

D'origine libanaise, Rimman déclare qu'il se sent profondément connecté à la détresse des réfugiés, se préoccupant particulièrement de leur lutte pour la survie et la sécurité.

« J'ai réalisé que j'avais le choix de partir. J'avais le choix de laisser tout derrière moi », raconte Rimman de son pèlerinage. « Mais beaucoup de réfugiés n'ont pas le choix de quitter leurs chez-soi. Ils n'ont pas d'autres choix que de voyager des milliers de kilomètres dans la souffrance. »

Ce que Rimman considère comme « la haute transparence » de l'organisation a été déterminant dans sa motivation de donner au HCR.

« Je connais le niveau d'authenticité élevé du HCR, c'est ce qui me met à l'aise », dit-il. « C'est ce qui ouvre des portes au final, cette confiance là. »

Je pense que la seule chose que les réfugiés conservent quand ils quittent là où ils sont, c'est leur foi. Leur foi en une vie meilleure, leur foi dans la construction d'une vie plus sûre pour leurs enfants, et leur foi en nous, leurs semblables humains, et en notre bienveillance pour les aider. » **R**



Suivez le chemin tracé par Tarek et de nombreux autres de nos sympathisants en nous contactant à donorcare@unhcr.ca



L'émancipation par l'éducation

L'équipe de Morneau Shepell constate la matérialisation de leur investissement dans une école secondaire pour des filles réfugiées

©HCR/Samuel Otieno

Heather Kaufman, Vice-présidente de Partenaires Nationaux (National Partnerships) à Morneau Shepell (centre) visite le camp de réfugiés à Kakuma, au Kenya, avec des élèves de l'école secondaire pour filles de Morneau Shepell.

« Avant d'arriver au camp de réfugiés de Kakuma, je ne savais pas à quoi m'attendre de cette expérience, » déclare Carey Green, Directrice principale de la gestion des comptes à Morneau Shepell. Elle faisait partie d'un groupe d'employés de Morneau Shepell qui a rendu visite au camp kényan au printemps dernier. Sur place, ils ont pu constater directement l'impact de leur investissement à long terme dans l'éducation secondaire des jeunes filles réfugiées.

Il y a approximativement 350 élèves inscrites dans l'école secondaire pour filles de Morneau Shepell, qui a ouvert ses portes en 2014.

Depuis son partenariat avec le HCR Canada en 2011, Morneau Shepell demeure le plus grand soutien corporatif du HCR Canada. L'entreprise a maintenu son engagement financier pour faire de l'éducation secondaire une réalité pour un nombre toujours plus croissant de jeunes filles réfugiées.

« Visiter l'école secondaire pour filles de Morneau Shepell était inspirant », déclare Green. « C'est un endroit qui donne aux filles plus qu'un simple espoir : ces filles croient en elles-

mêmes et en la possibilité d'avoir un avenir meilleur pour elles et leurs familles. »

Heather Kaufman, Vice-présidente de Partenaires Nationaux (National Partnerships) se joint à Green. Elle se souvient de son enchantement lorsqu'elle a aperçu le camp pour la première fois depuis les airs, puis de l'accueil chaleureux du personnel du HCR et des représentants de l'état régional sur place.

« Dès le moment où nous sommes arrivés à l'école, nous avons pu constater que si nous étions très excités d'être là, les filles, elles, l'étaient tout autant de nous voir », déclare Kaufman. « Nous avons passé les heures qui ont suivi à découvrir le quotidien de ces jeunes filles, combien elles valorisaient l'éducation, combien chaque fille était fière de son pays d'origine, et la reconnaissance ressentie pour leur espace éducatif sécuritaire.

Je me suis sentie immensément fière de faire une petite partie du travail exceptionnel de Morneau Shepell et du HCR au camp de réfugiés de Kakuma. » **R**

Depuis son siège à Toronto, Morneau Shepell est une entreprise phare de services-conseils en matière de ressources humaines et de technologie, ayant une envergure mondiale, en plus d'être le plus grand partenaire corporatif du HCR Canada. Nous sommes reconnaissants envers Morneau Shepell et envers tous nos partenaires canadiens du secteur privé dont les contributions sont vitales et aident à protéger et émanciper les personnes déplacées, aujourd'hui et demain.

MORNEAU SHEPELL

Voulez-vous nous rejoindre et faire toute la différence pour les personnes réfugiées?
Rendez-vous sur: www.unhcr.ca/partenaires ou contactez **Tara Graham**, grahamt@unhcr.org

Donner au suivant

Nous sommes des privilégiés qui avons accès à des services de santé, des vêtements chauds et un lieu sûr pour dormir. Des millions de personnes réfugiées et déplacées n'ont pas cette même chance.

Vous pouvez faire un don qui offre une aide vitale aux personnes qui en ont le plus besoin.



Un don pour la sécurité | \$25

Se protéger du froid est essentiel quand les températures chutent. Vous pouvez aider en fournissant des couvertures et des tapis, ainsi ils n'auront pas à dormir à même le sol glacial.

Un don pour la sûreté | \$100

Le trousseau d'une jeune maman comprend des articles de première nécessité tels que : compléments alimentaires, couvertures et vêtements pour bébé pour garder maman et bébé au chaud et en bonne santé. Aidez-nous à améliorer considérablement les chances de survie des nouvelles mamans et leurs enfants.

Un don pour un abri | \$400

Les conditions rudes de l'hiver rendent la vie encore plus éprouvante pour les réfugiés, dont la plupart ont été forcés de fuir leur maison sans rien. Une trousse d'équipement hivernal fournit à une famille des couvertures chaudes, du chauffage, des bâches, un poêle, des tapis et bien plus, pour survivre aux éléments.

Contactez-nous au 1-877-232-0909



FAMILLES.

AMI(E)S.

FOYERS.

EMPLOIS.

ÉCOLES.

SANTÉ.

COMMUNAUTÉ.

SOUVENIRS.

ILS ONT TOUT LAISSÉ DERRIÈRE EUX

Que laisseriez-vous derrière vous?

Faire un legs dans votre testament, c'est créer un avenir durable pour les personnes réfugiées et déplacées qui ont tout perdu sauf l'espoir.

Faire un don au HCR à travers votre testament signifie que votre générosité aidera ceux qui fuient la violence et la persécution pour survivre, se reconstruire et bâtir un avenir meilleur. Votre compassion perdurera auprès des personnes les plus vulnérables.

Votre don, qui n'affectera en rien votre statut fiscal actuel, pourra apporter des avantages fiscaux à votre patrimoine, peut-être sous forme monétaire ou en valeurs mobilières.

Avec la mise en place de fonds engagés, votre legs permettra au HCR de continuer à innover et développer ses plans à long terme en toute confiance. Cela signifiera aussi que nous pourrons répondre immédiatement à toute crise de réfugiés.

Des questions? Parlons-en.

Veillez nous écrire à: plannedgiving@unhcr.ca

unhcr.ca/heritage